

INFO

*Écologie*  
**UN SOUFFLE  
SUR LA BREIZH.**

*Journaliste d'investigation pugnace,  
**INÈS LÉRAUD** a mis au jour  
le scandale agro-industriel des algues  
vertes en Bretagne. Une enquête  
à découvrir au cinéma.*

PAR HÉLÈNE GUINHUT



FABRICE PICARD/AGENCE VU

INÈS LÉRAUD À PEUMERIT-QUINTIN, EN BRETAGNE.

**D'une démarche offensive, il se plante devant l'intruse qui vient d'entrer sur sa propriété.** « Je vais vous laisser ma carte, si je tombe mal », s'excuse la journaliste. « Vous tomberez toujours mal », s'emporte l'agriculteur. Dans un élan irraisonné, il brandit sa pelle en fer vers le visage d'Inès Léraud et hurle : « Barre-toi ou je te bute ! » Avec pour seule arme son casque audio et son enregistreur, la journaliste, interprétée par l'actrice Céline Sallette, n'a d'autre choix que de battre en retraite, stupéfaite par la violence de l'échange. À elle seule, cette scène du film « Les Algues vertes » raconte ce qu'enquêter sur l'impact environnemental de l'agro-industrie bretonne signifie.

Réalisé par Pierre Jolivet et adapté de la bande dessinée du même nom, le film retrace l'investigation d'Inès Léraud sur la prolifération des algues vertes, suite au décès de Jean-René Auffray, joggeur retrouvé mort dans la baie de Saint-Brieuc en 2016. Son enquête contribuera à montrer que les pollutions générées par les élevages industriels ont provoqué une multiplication de ces algues qui, en se décomposant, émettent du sulfure d'hydrogène (H<sub>2</sub>S), un gaz extrêmement toxique. Un scandale environnemental marqué par le déni des autorités, qui ont refusé de reconnaître le lien entre la mort de Jean-René Auffray et la présence d'algues vertes. Plutôt que le documentaire, le choix de la fiction s'avère efficace pour retranscrire les faits, mais aussi la ténacité d'une journaliste habitée par la nécessité de comprendre et d'informer. Le résultat est à la croisée des films écologiques comme « Erin Brockovich, seule contre tous » ou « Rouge » (inspiré du scandale des boues rouges à Gardanne, dans les Bouches-du-Rhône) et des drames ruraux comme « Petit Paysan » ou « Au nom de la terre ». « J'aime passer par des formats qui permettent d'apporter plus de sensibilité et d'émotion à une enquête », nous explique Inès Léraud, depuis sa maison bretonne où elle s'est installée en 2015.

**LA LANCEUSE**  
**D'ALERTE A MONTRÉ**  
 QUE LA PROLIFÉRATION DES  
 ALGUES VERTES TOXIQUES  
 ÉTAIT LIÉE AUX ÉLEVAGES  
 INDUSTRIELS.

Son travail, mais aussi celui d'autres journalistes, comme Morgan Large (reporter locale spécialiste de l'environnement, victime d'intimidations pour son travail) et Nicolas Legendre (auteur du livre-enquête « Silence dans les champs », aux éditions Arthaud, sur la violence de l'agrobusiness breton), a mis au jour les scandales qui gangrènent une région prisée des touristes. « Petite-fille de deux grands-pères bretons, je venais en vacances en Bretagne. Je connaissais ce folklore que sont les crêperies, le triskèle, le drapeau blanc et noir. Je ne savais pas qu'elle était minée à ce point par des énormes projets agro-industriels. Ma vision s'est renversée quand je me suis intéressée à la Bretagne du point de vue de la santé environnementale. Je ne voyais plus que ses usines avec ces énormes silos, ses rivières dévastées par le sang des abattoirs... »



CÉLINE SALLETTE INTERPRÈTE INÈS LÉRAUD DANS LE FILM.

## “LES mensonges DES AUTORITÉS ONT ÉTÉ MIS AU JOUR, LES HABITANTS DEMANDENT DES COMPTES.”

INÈS LÉRAUD

● ● ● Menaces, intimidations, fins de non-recevoir ou silences explicites, Inès Léraud a très vite compris que son terrain d'enquête s'avérerait complexe. En gagnant peu à peu la confiance de ses sources et en se confrontant aux autorités, elle a réussi à faire sauter des verrous. « Aujourd'hui, j'observe une nette différence. Ce travail au long cours a permis une prise de conscience collective sur l'ambiance mafieuse en Bretagne. Les mensonges des autorités ont été mis au jour, les habitants demandent des comptes à leurs élus et sont prêts à soutenir des enquêtes journalistiques. »

Celle qui rejette l'étiquette de militante a aussi gagné une bataille sur le front médiatique. « Le développement déviant de l'agro-industrie est inséparable du silence médiatique. Aujourd'hui, c'est une victoire que cette thématique soit demandée ! Des journalistes, comme Morgan Large et Nicolas Legendre, s'emparent du sujet. Leur positionnement est d'autant plus juste qu'ils sont enfants d'agriculteurs. » En février 2021, Inès Léraud et un collectif de journalistes ont fondé Splann ! (« clair », en breton), un média en ligne indépendant consacré à l'investigation en Bretagne. Avec son confrère Kristen Falc'hon, fils d'éleveur porcin, elle y signe une enquête en plusieurs volets sur la façon dont lobby du porc et politiques s'entremêlent, permettant ainsi l'extension de méga-porcheries polluant cours d'eau et zones de baignade.

Consciente que ces récits n'auraient pu émerger sans la collaboration de ceux qui ont accepté de répondre à ses questions, Inès Léraud ne s'est pas contentée de coécrire le film. Elle a souhaité impliquer les lanceurs d'alerte, les victimes des algues vertes et les habitants en leur donnant accès au scénario, mais aussi aux lieux de tournage. Pour Pierre Jolivet, le réalisateur, « il était impossible de faire un film manipulant le spectateur avec des scènes qui n'avaient pas existé. J'ai marché dans les pas d'Inès, dont le travail est d'une grande exigence éthique. Je lui ai demandé d'être conseillère

technique et elle a déployé toutes ses connexions. Inès Léraud, chez les lanceurs d'alerte et les écologistes, c'est un sésame ! » Une démarche collaborative qui n'a pas empêché les crispations des élus locaux. Plusieurs maires se sont opposés à ce que les tournages aient lieu dans leurs communes, où

des accidents et des décès liés aux algues vertes s'étaient produits. « Quand le maire de Saint-Michel-en-Grève nous refusait l'accès, les citoyens nous appelaient pour nous prévenir qu'ils occuperaient le parking la veille du tournage et libéreraient les places à 6 heures du matin pour que les équipes puissent se garer », se souvient Inès.

Avant même la sortie nationale du film, le succès est manifeste. En Bretagne, toutes les avant-premières étaient complètes, certains cinémas devant ouvrir des salles supplémentaires. Des projections sont programmées au Sénat, à l'Assemblée nationale et au Parlement européen. À contre-courant de l'engouement populaire, le Conseil régional de Bretagne s'est pourtant opposé à la diffusion du film au sein de son hémicycle. Une incongruité dont Inès Léraud préfère sourire : « À vrai dire, je trouve que ça nous fait une sacrée publicité. Je ne pensais pas que les élus pouvaient encore se tirer des balles dans le pied à ce point. »

Définitivement installée en Bretagne, l'enquêtrice poursuit sa mission. Après les algues vertes, elle travaille actuellement sur une nouvelle bande dessinée, cette fois consacrée à l'histoire du remembrement rural en France. « Il s'agit du moment où on a bouleversé le paysage. On a arraché beaucoup d'arbres et de haies pour que les terres puissent être cultivées par de grosses machines agricoles motorisées », détaille-t-elle. Réalisée en collaboration avec Pierre Van Hove, qui avait déjà signé les illustrations de son précédent ouvrage, la BD devrait paraître fin 2024. Dans une actualité traversée par les luttes écologiques, Inès Léraud en est convaincue : « La terre devient un enjeu politique essentiel pour l'avenir. » ●

« LES ALGUES VERTES », de Pierre Jolivet, en salle le 12 juillet.